



Télévision Création Citoyenne en reportage à l'école de Longeau

à lire p. 10

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Saint-Ciergues



Situé à sept kilomètres à l'ouest de Langres, le village de **Saint-Ciergues** est établi à flanc de coteau sur la rive gauche de **la Mouche** entre 365 et 400 mètres d'altitude.

Connue principalement grâce au lac, **Saint-Ciergues** est une petite commune rurale de 180 habitants. Elle prit son nom « *Santus Ciricus* » en 1226. A cette date la communauté paroissiale choisit cette dénomination en l'honneur de Saint-Cyr.

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE Saint-Ciergues	p. 2-3
HUMEUR	p. 4
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Un métier qui disparaît : bourrelier matelassier	p. 5

Les pages des enfants

Art'nimales en Pays de Langres	p. 6
Attention au monsieur ! Discussion à l'école d'Esnoms-au-Val	p. 7
Découverte des Vosges Nouvelle école à Saint-Loup/Aujon	p. 8
Une fresque sous le préau ! Initiation à la voile : résultats des régates	p. 9
Le comité de rédaction occupe l'écran	p. 10

ADECAPLAN

Le Relais Assistantes Maternelles	p. 11
Etudes au programme de l'ADECAPLAN	
La régie rurale du plateau	p. 12
Une OPAH avec des objectifs	p. 13
Des journalistes anglais découvrent nos contrées	p. 14
Tourisme d'été en ADECAPLAN Pierres et Terroir	p. 15

L'ÉVÉNEMENT CULTUREL Les Diseurs d'Histoires	p. 16
---	-------



Classe de CE2 CM1 CM2
Ecole d'Esnoms-au-Val
Comité de rédaction-enfants

Lire p. 2-3

Saint-Ciergues

Connue principalement grâce au lac, Saint-Ciergues est une petite commune rurale de 180 habitants. Elle prit son nom « Stus Ciricus » en 1226. A cette date la communauté paroissiale choisit cette dénomination en l'honneur de Saint-Cyr.

Cet enfant fut martyrisé avec sa mère en 303 après Jésus Christ en Asie Mineure pour cause de religion catholique. Son culte étant très intense dans la France médiévale, ainsi la paroisse se rappela la mémoire de ceux-ci en en gardant le nom.

Au cours des siècles, divers seigneurs locaux, qu'ils soient laïcs ou ecclésiastiques, imposèrent leurs idées à la paroisse.

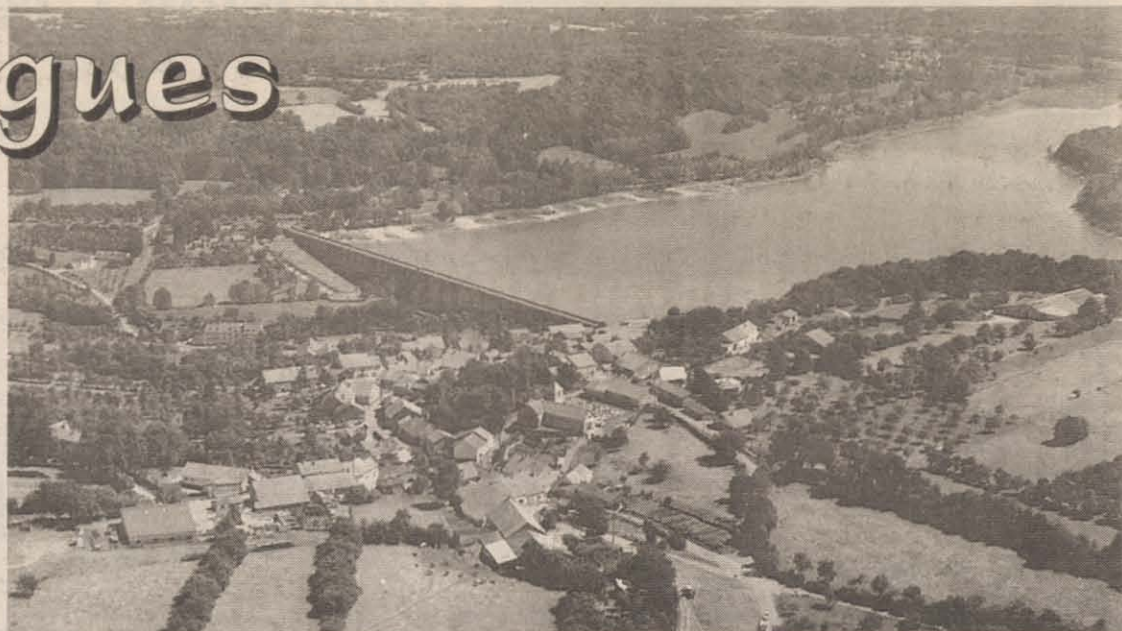
Après l'occupation du finage par diverses troupes au XVII^e

les habitants de Vireloup travaillaient la terre.

Mais avec la déprise rurale on ne compte plus à l'heure actuelle que trois maisons originelles à cet endroit.

Accroché à une butte, le village apparaît très tassé. En effet proches les unes des autres, les habitations s'égrainent le long de la voie principale, d'où quelques ramifications partent pour se terminer sous les roches.

Alors que l'espace constructible est occupé au maximum



logue des monuments historiques depuis 1925.

Alors que l'âge moyen de la population ne cesse de croître, on ne compte plus qu'un seul commerce : le café. Tandis que la majorité des gens tra-

culturelles ou sportives. Le carnaval des adultes reste un vif succès avec plus de 30 déguisés en février 1997. Un concours de cartes, un jeu de piste et les divers repas ponctuant l'année entretiennent la convivialité.

L'association propose deux grands temps forts sportifs qui au delà des membres mobilisent la majorité des habitants. Le premier inscrit au calendrier est le **cyclo-cross**. Couru au mois de février, on fêta son 30^e anniversaire en début d'année. 40 coureurs licenciés ou non selon les épreuves se sont affrontés sur les coteaux abrupts du village avant de « dévaler » aussitôt l'autre versant des talus. Cette activité qui fut à la base de l'association reste la fierté locale.

Chacun garde en mémoire le Championnat de Champagne disputé là en décembre 1976 sur un parcours très technique. Le second temps fort est la **course pédestre du premier**

dimanche de juillet. Ce rassemblement conséquent de 300 coureurs d'origine locale, régionale voire même internationale prit naissance en 1986 à l'initiative d'Odile Fèvre, sportive, originaire du lieu, connue pour ses performances, elle entraîna quelques néophytes dans son sillage. Il y a quelques années on pouvait ainsi compter 12 coureurs dans le village. Si seulement 3 ou 4 « accros » du bitume pratiquent toujours ce sport de manière régulière, le jour de l'épreuve tout le village est mobilisé pour canaliser le flot de sportifs âgés de 4 à 70 ans. Cette organisation demande une infrastructure solide et la mise en oeuvre de moyens conséquents. Si l'informatique facilite les classements, la sécurité aux carrefours est en partie assurée par le C.P.I (Centre de première intervention) local composé de dix pompiers.

Anne Laure Guillaume



siècle, suite à la dépopulation apportée par la peste de 1636, ce siècle s'acheva par un tremblement de terre le 12 mai 1682.

Le XVIII^e siècle resta celui de la tutelle du Chapitre cathédrale de Langres. S'attachant principalement à récupérer la dîme des fruits de la terre, ce dernier perdit son hégémonie suite à la Révolution. Ainsi en 1803, la paroisse de Saint-Ciergues devint un village indépendant.

Jusqu'au siècle dernier, le village plus peuplé qu'aujourd'hui comptait un hameau assez conséquent situé à cinq cent mètres de la commune.

Sur l'autre rive de la Mouche,

au coeur du pays, la partie supérieure dite « des deux montagnes » offre plus d'envergure aux demeures.

La communication entre les différents quartiers fut rendue très rapide grâce aux nombreux petits sentiers qui jalonnent le finage communal.

Simple chemin rocailleux ou voies plus ouvertes portant des noms patois, ainsi ceux-ci permettent une visite du village sous un angle particulier. Offrant des points de vue très agréables à l'oeil, cette traversée reste typique et peut-être un peu trop méconnue.

Agrémenté de quatre fontaines, Saint-Ciergues possède une église inscrite au cata-

vaillent à Langres, quatre exploitations agricoles assurent l'entretien du finage.

La société des sports et loisirs du Morgon

Bien qu'il n'y ait ni équipe de foot ni terrain de tennis, une association essaye de divertir les villageois. Association loi 1901, la Société des sports et loisirs du Morgon fut créée en 1968 sous l'impulsion de quelques habitants avec pour but d'organiser diverses activités dans la commune.

Celle-ci compte aujourd'hui 16 membres élus en assemblée générale. Chacun organise selon ses aptitudes différentes manifestations socio-

sionne désormais avec celles de Humes et Jorquenay distantes de 5 et 7 kilomètres.

Avec ce regroupement, la page de la classe unique est définitivement tournée. Le temps des leçons de sciences suivies simultanément par tous les cours est donc bien révolu.

Tandis que les CE1 et CE2 des trois villages restent là,

les maternelles sont accueillies à Humes, l'épisode de la maternelle itinérante s'achève donc aussi.

Face à cette perte de dynamique et au déclin démographique, alors que la quasi totalité des maisons habitables sont occupées, quelques implantations nouvelles auraient été les bien venues.

L'école

Comme dans bon nombre de petits villages, la dépopulation s'accroît.

Cependant l'école demeure encore ouverte. Mais avec la perte de huit enfants l'espace d'un été, l'institutrice originaire du lieu n'eut plus que onze élèves l'année dernière.

Ainsi, afin de maintenir le poste, l'école primaire fu-

L'église

Sous invocation de Saint-Cyr et de Sainte Julitte sa mère, l'édifice, bâti en forme de croix de Tau, a été plusieurs fois remanié. Le portail visible depuis l'entrée du village reste un élément de la construction originelle. Portail en saillie, celui-ci est décoré avec un péristyle à colonnettes. Au-dessus, la façade offrant une rosace apparaît très découpée du fait de la corniche bourguignonne qui borde la toiture.

Au midi se situe le clocher carré robuste élevé en 1624. Construite dans la tradition champenoise, l'église offre le particularisme architectural qu'est le double transept.

Sur le plan intérieur, la nef d'une surface supérieure à 100 m² fut plusieurs fois modifiée tandis que les travaux d'illumination menés l'hiver dernier contribuent à souligner les traits du chœur gothique. En effet, les projecteurs mettent en valeur quelques unes des vingt-deux statues présentes dans le lieu. Le grand vitrail posé en 1964 complète la luminosité apportée par les baies des deux chapelles situées de part et d'autre du chœur.



Le lac de la Mouche

L'un des quatre réservoirs du sud haut-marnais destiné à alimenter le canal de la Marne à la Saône, le lac de la Mouche reste le plus petit en taille mais non le moins attrayant. Bien qu'il n'y ait pas de plage, les quelques aménagements en cours valorisent un milieu naturel dont le caractère sauvage fait la richesse.

Ne couvrant que 97 hectares, le réservoir situé au deux tiers sur le finage communal est la plus petite des quatre retenues d'eau. Alimenté par la Mouche, cette rivière prend sa source dix kilomètres en amont à Noidant le Rocheux. Ainsi l'eau du plateau se trouve récupérée depuis le haut de Brennes jusqu'à Pierrefontaine. A ce vaste bassin versant s'ajoutent les eaux du Morgon. Ce second bras du lac est un petit ruisseau qui récupère les pluies de la forêt domaniale plus des coteaux de la Tachenaie et de Monétar.

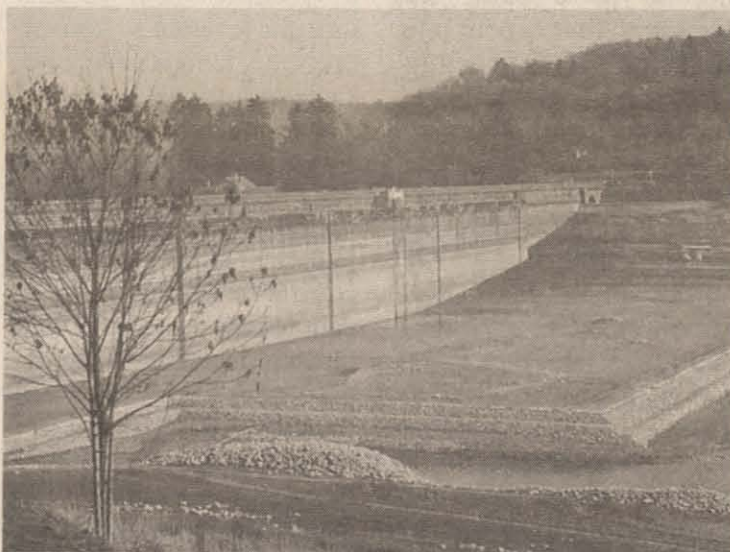
L'avantage du non tarissement des deux petits cours d'eau fut déterminant dans le choix du lieu d'implantation du lac. Ainsi établie dans une vallée verdoyante la retenue d'eau est limitée par le barrage. Véritable édifice construit en pierres de taille tirées des carrières locales, il est long de 410 mètres et haut de 24 mètres à son maximum. Afin de réaliser ce vaste chantier d'une beauté incomparable avec le premier projet, qui consistait à faire une digue en terre, bon nombre d'ouvriers se succédèrent entre 1881 et 1889. Le maximum enregistré étant de 450 ouvriers en 1886, cet afflux de population ne resta pas sans poser quelques problèmes. D'origine française mais aussi italienne, dépassant par moment la population locale de près de trois cents habitants, les ouvriers aux conditions de vie déplorables furent jugés parfois responsables de tous les maux par les populations locales. Accusés de vice et de vols, ainsi quelques échauffourées pigmentèrent les travaux. Cependant ce gigantesque chantier du siècle dernier forgea un nom au pays qui depuis 1937 est inscrit au catalogue mondial des grands barrages.

Offrant un passage de sept mètres de large, le barrage comprend quarante arches en plein cintre de 3,5 mètres de large ouvrant sur la vallée. Celles-ci sont regroupées en huit ensembles de cinq arches séparées par un large contrefort.

Ressemblant à un viaduc, le barrage reste un monument très visible depuis le haut du village voisin Saint-Martin-Lès-Langres. Cependant devant la pression administrati-

ve, une pétition fut nécessaire pour empêcher l'enrochement de cette architecture. En effet, afin de solidifier l'ensemble, un projet de comblement de la vallée par des tonnes de gravas avait vu le jour au moment du centenaire du barrage.

La régularisation et le débit de l'eau envoyée au canal se fait par deux vannes auquel s'ajoute le déversoir situé à l'extrémité du barrage. Ce dernier conduisait les hautes eaux dans la rigole par le biais de quinze cascades ; mais depuis quelques années, avec le maintien du lac à une certaine cote maximale afin de limiter la pression sur l'ouvrage, les débordements du printemps n'ont plus souvent cours et les cascades abandonnées verdissent peu à peu.



La mise en eau de cette vallée expropria bon nombre de cultivateurs tandis que trois moulins furent engloutis sous les flots. De même le chemin permettant la communication entre Saint-Ciergues et Perrancey disparut. L'assèchement de l'été dernier jusqu'alors jamais connu de mémoire de villageois, offrit un paysage de désolation durant plus d'un mois. Dans ce désert plus fréquenté par les badaux qu'à la saison estivale, de nombreuses espèces animales n'eurent plus leur place, et l'équilibre biologique se trouva modifié. La ponction de l'eau maximale permit de voir les vestiges de l'ancien chemin et du pont des planches qui servait au franchissement de la Mouche au siècle dernier. Avec l'hiver, le niveau hydrographique est remonté et ce fut l'occasion de réimplanter les principales espèces de poissons

présentes auparavant. Si quelques brochets vigoureux ont survécu dans cette mare vaseuse à l'automne, les autres brèmes, carpes, perches ou truites se font aujourd'hui plus rares tout comme les écrevisses. Quant aux anodotes, desséchées par le soleil, celles-ci ont servi de support à quelques peintures. Alors que l'écosystème du lac se trouva bousculé, les oiseaux restèrent nombreux.

Les foulques sont des oiseaux noirs avec une tache blanche sur le front visible surtout au printemps lors de la confection de leurs nids tout comme les poules d'eau. **Les colverts** restent discrets durant l'été avant d'exposer leur beau plumage à l'automne.

Très nombreux **les hérons cendrés** ont du déplacer leurs nids au printemps. En effet, établis à la cime des peupliers, la coupe des arbres malades devenus dangereux, entraîna la nidification un peu plus loin. Cependant, ceux-ci fréquentent toujours, de longues heures durant, les bords de l'eau en quête de quelques menues collations. Enfin alors qu'un vent d'océan semble être apporté par le vol **des mouettes**, le meilleur souvenir reste le passage trop bref **d'un cygne** venu faire une escale dans son voyage entre Marne et Saône. Tandis que par de

belles journées d'automne on peut aussi dénicher les oies sauvages ; gitées à l'étang de Morgon l'espace d'une nuit avant de reprendre leur périple, celles-ci cherchent la

quiétude avant de s'envoler en direction des terres plus chaudes pour un hiver douillet.

Anne-Laure Guillaume

Faune et flore

La verte campagne de Saint-Ciergues sillonnée par **des milans** en quête de nourriture compte de même **un grand nombre de buses**.

Gités sur les bottes de paille en attendant la sortie d'un campagnol, les rapaces sont désormais des habitués du paysage. Il n'en est pas de même pour tous les oiseaux. Par exemple au printemps dernier, **une huppe** a élu domicile au village.

Cet oiseau, inscrit sur les listes d'oiseaux en danger du fait de sa faible population, chercha un lieu pour faire son nid. Recherchant un tronc d'arbre mort ou une vieille bâtisse, elle est reconnaissable à ses plumes. Noires et blanches sur les ailes, elles sont identiques à celles de sa huppe qui se dresse lors du chant. L'oiseau au long bec effilé peut être reconnu grâce à son chant matinal. le « houhouhou » qu'on entendit tout au long du printemps.

Enfin pour les passionnés de nature, **il faut noter la présence d'orchidées dans les prairies dites « naturelles »**. Dans les prés dépourvus d'engrais ou sur les accotements dont le fauchage est retardé afin de permettre la floraison, l'orchis militaris reste très présente. Comptant une quarantaine de fleurs de couleur rose, elle cotoie l'orchis pyramidal de forme triangulaire visible au mois de mai et juin. Ces prairies jugées pauvres aux yeux de certains du fait

du manque d'azote, abritent de même quelques fleurs que nos grands parents avaient coutume de voir.

Ainsi trèfle incarnat ou sainfoin reprennent des couleurs tandis que le pulmonaire récupère ses lettres de noblesse. Inscrite sur la liste des fleurs protégées pour cause de rareté, cette plante composée de deux ou trois grappes de fleurs roses par tige, change de coloration au fur et à mesure de sa maturité. Ainsi les pétales vieillissants deviennent violets puis bleus en fin de floraison. Aperçue dans les friches, cette petite fleur semble se dissimuler dans les herbes sèches afin d'éviter toute prédation.

Enfin au-dessus du bois de Chauvelin, sur le plateau siliceux s'étendent quelques dizaines d'ares de bruyère. Tandis que les vaches pâtureaient le lieu dans les décennies passées, cette fleur d'un violet pur pousse aujourd'hui dans la friche entre sapins et grandes herbes sèches. Visible seulement dans trois ou quatre sites haut-marnais, la bruyère est une plante protégée.

Sa cueillette est interdite depuis quelques années car chaque tige prélevée ne repousse pas. En effet la prise de rameaux vieux de dizaines d'années contribue à la disparition de la plante.

Cependant les amateurs de belles choses peuvent observer et photographier la surface fleurie lors des beaux jours de juillet.

Interrogations

L'été prochain, offririez-vous à votre famille de longues baignades à proximité de la Hague ? Erigeriez-vous votre maison près du site d'enfouissement des déchets nucléaires prévu aux limites de notre département ?

Dégusteriez-vous des fromages à la dioxine élaborés à l'ombre des tours pharaoniques de l'incinérateur de déchets ménagers ?

Donneriez-vous à bébé cette eau « non conforme », souvent porteuse de nitrates et - de temps à autre - pourvoyeuse de bactéries et autres microscopes indésirables ?

Salissures, pollutions, dégradations : nos enfants jugeront de la qualité de l'héritage et de la pertinence de nos choix.

Pour l'heure, des experts, des spécialistes et des commissions d'enquête évaluent les risques, exposent leurs conclusions, proposent des « pistes d'action » et recommandent « la plus grande vigilance ».

Formidable émiettement du savoir, division fort judicieuse et très artificielle des problèmes, emprise absolue et imparable du dogme scientifique et technologique (à métastases politiques) : le citoyen est réduit à l'impuissance.

Il n'a pas la culture spécifique nécessaire pour apprécier les arguments exposés et souvent, il ne dispose que d'une information parcellaire, superficielle, contradictoire.

Etonnant paradoxe : à l'heure du multimédia et d'internet, nos contemporains se satisfont des affirmations débitées à flux tendu par l'image et par le discours et n'ont guère le temps d'approfondir les thèmes et de réfléchir.

C'est qu'au théâtre de la vie nous sommes d'assidus spectateurs, gros dévoreurs de mensonges et amateurs de paillettes.

Elargissons notre conscience, développons une réflexion globale, bâtissons une éthique conforme aux lois de la vie.

Redressons-nous et usons insolemment de notre liberté jusqu'à plus-êtré, jusqu'à l'aube des temps modernes.

Michel Gousset

Le chemin du bois : activités des années 55

Et oui, nous autres « marginaux » du hameau, comme nos petits camarades d'alors nous tenaient, nous avions un autre univers plein de mystères et d'anecdotes que nous étions seuls à connaître et que les fiers gaillards du village nous enviaient sans doute.



« Roche Martin » devait aussi graver dans ma mémoire quantité d'autres souvenirs de jeux de piste, de bâtons envoûtés, de sport aussi. Quelles ne furent pas nos parties de football au « stade du Buisson d'Abot », pour une fois situé à mi-chemin d'Aprey à Villehaut, en arrière du bois. Avec un vieux ballon à lacet que mon ami Hervé avait emprunté à son père, pilier de l'ancien club, avec ce maillot blanc de l'USA (Union Sportive d'Aprey) que j'avais réussi à dénicher au fond d'un placard, et que je portais comme un roi sans m'inquiéter des trous de mites, avec ma première paire de chaussures à crampons rafistolée par Just, quels ne furent pas nos exploits, rêvant d'imiter les grands noms des images « Rem » que nous collectionnons.

Parfois, les piliers des halles, face à l'épicerie, nous servaient de buts et de longues palabres s'en suivaient quand une trajectoire malencontreuse conduisait notre balle de caoutchouc dans la verrière de la maison de commerce au risque d'être confisquée.

D'autres jeux encore accompagnaient notre montée du « sentier raide » dont l'un, des plus intéressants sans doute, dans l'eau de la fontaine du calvaire

ou de Jean de Brennes, quand ruisselants des pieds à la tête, nous étions rappelés à la réalité et nous entendions dire « dans 30 minutes, c'est l'école et vous n'êtes pas encore remontés à Villehaut ! » Il va sans dire que le retour se trouvait précipité, le repas abrégé et l'arrivée à l'école au pas de charge.

Je me rappelle encore ces soirs d'été où la colonie de vacances de l'Union des jeunes Bragards nous conviait à un feu de camp dans le parc du château, loin de nous douter que cette bâtisse avait abrité les noms illustres des seigneurs Lallemant et autre François Ollivier. Beaucoup de jeunes Bragards ont eux aussi emprunté ce « chemin du bois » et plus d'un millier qui l'ont fréquenté doivent aujourd'hui, comme moi, en garder un brin de nostalgie. Pourtant quelques qua-

rante années après, plusieurs traces particulières continuent à peupler mon imaginaire, celle de ma première leçon d'histoire où un certain Napoléon, bien longtemps après la fin de la classe, continuait à bercer de son mystère mon âme d'enfant revenant tranquillement au hameau; celle du temps où j'accompagnais mon grand-père, alors premier magistrat de la commune et qui, gravement blessé à la Grande Guerre souffrait encore fortement de séquelles qu'il ne laissait paraître et à qui je servais souvent de compagnon de route. Pour accueillir ce jour-là M. Le Préfet, dans le parc du château - à quelle occasion, je ne sais - nous cheminions tous deux en Roche Martin. Devait suivre une présentation du jeune gamin de 7 ou 8 ans que j'étais à M. Pisani, présentation suivie d'une chaleureuse poignée de main... « Une poignée de main d'un préfet à un jeune enfant... Comment aurai-je pu, seulement un instant, penser qu'un préfet pouvait s'adresser à quelqu'un d'autre qu'un adulte et qui plus est, à un maire ? »

Ce temps là, si loin déjà, et mon grand-père disparu depuis 17 ans, a fait de moi un homme qui a parfois l'impression d'avoir vécu une autre époque, bien éloignée des soucis, contingences ou matérialités du XX^e siècle finissant et qui se prête encore volontiers à raviver sa mémoire de ces faits remarquables qui constituent une partie de son enfance.

Gilles Goiset

Portage de repas à domicile sur la Vingeanne



En juin 1996, l'association ADMR de Prauthoy a mis en place un service de portage de repas à domicile. La personne responsable de la distribution des repas et du secrétariat est Mme Paty pour le canton de Prauthoy.

Grâce à la coopération constructive et l'aide des personnes responsables ADMR, nous avons créé une antenne portage de repas sur le secteur de la Vingeanne depuis janvier 1997. Pour les besoins de l'enquête et la distribution des repas, la communauté de Communes de la Vingeanne a embauché une salariée en contrat CES, Mme Charle. Les repas sont fournis par le FJT de Langres.

Le portage de repas à domicile ne s'adresse pas uniquement aux personnes âgées, mais aussi à toutes les personnes ayant des difficultés momentanées (maladie, handicap provisoire ou permanent, sortie d'hôpital...).

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter :

Mme Charle au 03.25.87.35.95

Mme Paty au 03.25.88.39.46

Isabelle Miot

Un métier qui disparaît : bourrelier matelassier

Sa retraite, il la savoure, intensément... il l'occupe, activement... il la vit sereinement ; jardin à entretenir, lapins à nourrir, bois à couper, les courses à ne pas oublier : du temps libre bien employé avec les petites choses de la vie de tous les jours qui font que les semaines, les années, passent sans qu'il s'en aperçoive.

Raymond Bicrel n'arrête pas ! il a de quoi s'occuper pour longtemps encore, car chaque saison amène son lot d'ouvrages qu'il faut commencer, et recommencer encore, mais sans heurts ni précipitation.

Une vie de retraité à la campagne est ainsi faite : jamais de répit ! Mais Dieu que la vie est belle quand la maladie vous épargne, quand les jambes vous portent, les yeux voient et les mains travaillent.

Aujourd'hui Raymond Bicrel est un retraité paisible, discret, toujours d'égal humeur, tout imprégné encore d'un savoir mystérieux que lui ont donné ses maîtres.

Il était bourrelier-matelassier ; métier noble, qui livrait des objets utilitaires et soignés, fruits d'une grande patience, d'une grande constance et d'une technique très ancienne ; 45 ans de sa vie consacrée à ce métier qui disparaît pour cause de progrès, de machinisme, de modernisme. L'usine chasse le petit atelier ; la production à grande échelle anéantit le



travail « fait main », artisanat inégalé, irremplaçable.

Son atelier, baigné encore de l'odeur du cuir et du crin, reste son lieu de vie préféré, malgré la poussière qui enveloppe d'un voile terne la cardeuse silencieuse, les rouleaux de toiles inertes, les boîtes bien fermées de rivets, clous, pointes et vis, les gros ressorts sans vie, et les multiples outils.

Les outils, ils sont partout ; alignés, bien rangés, accrochés aux râteliers, posés sur l'établi de bois : couteaux, compas, tenailles, serpettes, pinces, maillets, ciseaux, alènes, formoirs, griffes, cornettes, lissettes, rainettes, abat-carres... des noms bizarres pour des formes bizarres.

Combien de fois ont-ils servi pour découper, affiner, effi-

ler, lisser, lustrer, mettre en forme ?

Son savoir-faire a fourni mille objets dans lesquels il a mis toute sa passion et tout son art. A-t-il seulement compté colliers, sommiers, sacs, matelas, fauteuils que ses mains ont façonnés ? Avec l'humilité et la modestie des gens talentueux, il répond qu'il n'a fait que son travail.

Aujourd'hui on fabrique, pour ne pas durer, dans des usines à haut rendement des montagnes de matelas « mousse », ceintures « plastique », sacs « simili », proposés à des prix imbattables. David contre Goliath : le combat est inégal. Heureusement, au village, les machines n'ont pas encore fait oublier les outils ni les hommes.

A Chassigny, où les petits artisans ont disparu, Raymond



La bourrellerie : un peu d'histoire...

L'Art de la bourrellerie a une origine très ancienne. Il remonte à l'Ancienne Egypte. Il aurait été introduit dans notre pays par les Huns aux environs du IV^e siècle.

Les statuts de la corporation datent de 1262, les bourrelliers étaient définis comme « *faiseurs de colliers à cheval et de dossières de selle et de toute autre manière de bourrellerie appartenant à la charreterie faite de cuir de vaches et de chevaux...* »

Nombreux sont les corps de métiers dès cette époque qui lui sont proches : d'abord ceux qui préparent la matière : les tanneurs, corroyeurs, mégissiers, peaussiers, hongroyeurs. Puis ceux qui mettent en oeuvre comme lui les cuirs et les peaux : les cordonniers, savetiers, gantiers, boursiers, éguilletiers, gainiers, pelletiers, selliers, lastriers, baudroyers. On peut enfin lui associer le forgeron, le maréchal ferrant, le charron dont le travail est souvent complémentaire.

Au début de ce siècle, beaucoup de villages possèdent leur bourrelier qui se consacre presque essentiellement au cheval et à son harnachement. Chevaux de labour, de trait, ou de selle étaient habillés selon la tâche à laquelle on les destinait. Brides, mors, oeillères, licols, colliers, bricoles, sellettes, reculements, rênes, guides, cordeaux demandaient un travail long et complexe, et une grande maîtrise des matériaux et des outils.

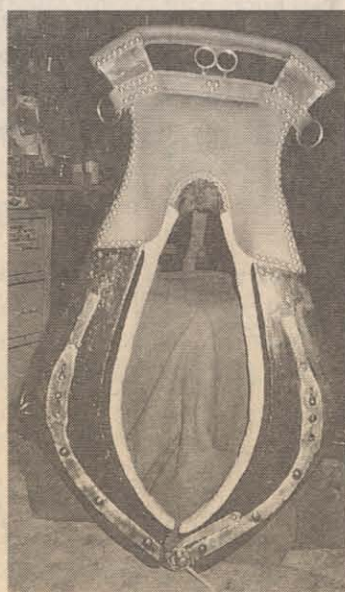
Après la guerre 40-45, la disparition progressive des chevaux par l'introduction du tracteur dans l'agriculture l'obligea à s'adapter et fit que les travaux de maroquinerie, literie, garniture de sièges devinrent prépondérants.

Un matelas : comment le fabrique-t-on ?

Les différentes étapes

- tendre moitié de la toile sur le métier,
- carder la laine et le crin,
- étendre sur la toile, moitié de la quantité de laine, ensuite le crin, finir avec les reste de laine,
- refermer la toile,
- coudre tout autour ; faire les bourrelets,
- achever en fixant les bouffettes par des points de piqure.

Vous obtenez ainsi un matelas dont le confort, la douceur et la chaleur sont incomparables et inégalés !



Bicrel reste celui à qui on va demander encore des petits services parce qu'on le sait doué d'habileté, d'ingéniosité et disposant de mille outils dont lui seul connaît les usages et les secrets.

Il garde dans ses mains la mémoire de ces métiers qui ont accompagné la vie de nos parents et grands-parents et qu'on voit disparaître inexorablement. C'est le prix à

payer au monde nouveau dans lequel nous avançons à grands pas et à coup de grands changements.

Que penser de cette évolution, de ces progrès, de ces bouleversements ?...

Ne pas revenir en arrière, mais ne pas oublier...

Enraciner l'avenir pour ne pas désespérer...

Annick Doucey

ART'NIMALES en Pays de Langres

Fin septembre et jusqu'au 5 octobre, cinq sites du sud haut-marnais : Arc-en-Barrois, Bourbonne-les-Bains, Châteauvillain, Langres et Montsaugéon, ont été choisis pour présenter un festival européen d'arts animaliers. Une place d'honneur était réservée aux artistes, régionaux ou non, ayant reproduit ces animaux par différents procédés : peinture à l'huile, aquarelle, fusain, collages fins sur feuilles sèches, sculptures, bronze et surtout taxidermie.

A l'école élémentaire de Vaux, petits et grands, ont su apprécier la qualité des œuvres et écouter avec attention les explications des animateurs venus spécialement pour eux.

Animaux extraordinaires

Ils ont été inventés par les CP avec les animaux naturalisés qu'ils ont pu observer à l'exposition à Montsaugéon : gazelle, chèvre, colvert, fougère, poule d'eau, sarcelle, marcassin, faisan, tourterelle, renard, taïga, espadon, blaireau, pigeon, martre, bécasse, rat musqué, geai, chevreuil, perdrix, ragondin, mouflon, biche, brochet.

Avez-vous deviné ce qu'est un col d'eau, un faigeon ?



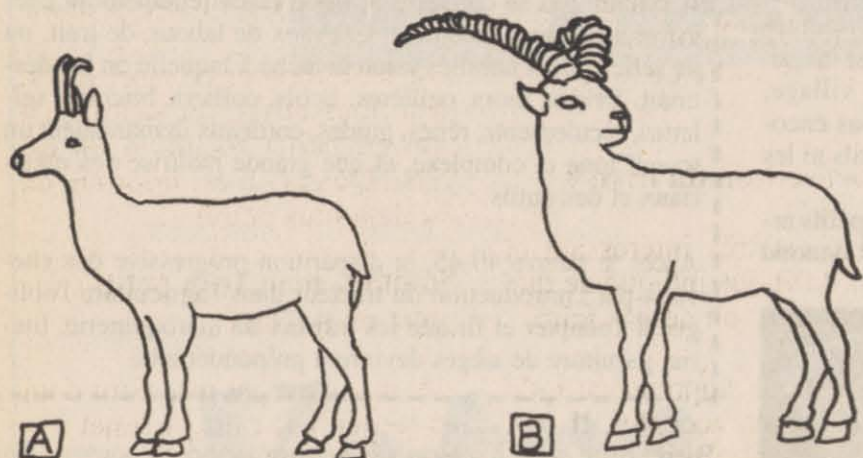
un col d'eau



un faigeon

une perterelle

Retrouve le nom de chaque animal et redonne à chacun d'eux ses empreintes



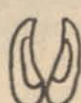
A

B

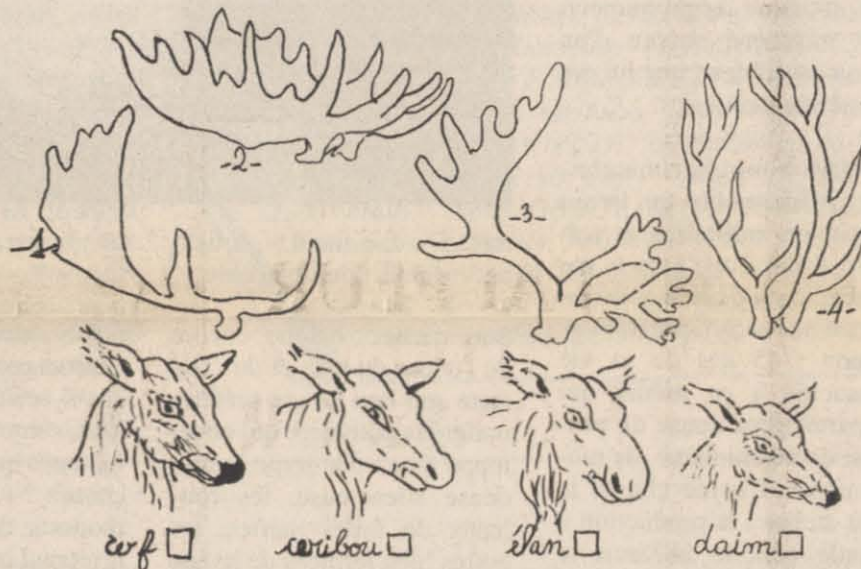


C

D



Redonne leur bois à chacun de ces cervidés : le cerf, le caribou, l'élan et le daim



Ecole de Vaux/Aubigny

Jeux et charades des CM1 et CM2

- 1) Mon premier est un instrument de musique.
Mon second n'est pas laid.
Mon tout est un oiseau de nos campagnes.
- 2) Mon premier sort d'un briquet.
Mon deuxième correspond à 365 jours.
Mon troisième est une fleur.
Mon tout est un oiseau de Camargue.
- 3) Le lait s'écoule de mon premier.
Mon deuxième n'est pas en haut.
Mon troisième est le 83^e département.
Mon quatrième est après le 1.
Mon tout est un oiseau noir et blanc.
- 4) Mon premier vit dans les égouts.
Une porte est fixée par mon deuxième.

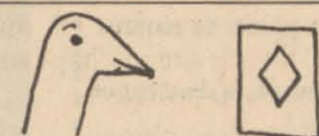
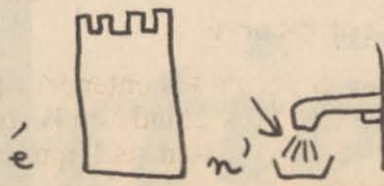
Mon troisième vit dans les bois.
Mon tout est un rongeur.

5) Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième est fabriqué par le boulanger.
Mon tout est un animal.

6) Mon premier ne sent pas bon.
Mon deuxième couvre la maison.
Mon tout est un animal carnivore.

7) Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième est le contraire de rapide.
Mon troisième est la couleur de la nuit.
Mon tout est un grand migrateur.

Rébus



Attention au monsieur !

A l'école, la maîtresse nous a lu l'histoire d'une petite fille : on en a parlé ensemble et on a dit :

– Il ne faut pas aller vers les messieurs et les dames que l'on ne connaît pas ; même s'ils veulent nous donner des bonbons ou s'ils nous demandent de monter dans leur voiture .

– Si c'est quelqu'un que l'on connaît, il faut TOUJOURS demander à ses parents la permission.

– Il faut dire à son papa et à sa maman si on voit des messieurs qui font des choses bizarres parce qu'il sont malades.

On les appelle des « exhibitionnistes ».

Nous avons fait un tableau dans l'école avec des dessins et nous avons appris la chanson du livre :

**« MON CORPS
EST A MOI,
IL N'EST PAS A TOI.
DE LA TÊTE
AUX PIEDS,
J'AI DROIT
AU RESPECT ».**

Si vous voulez connaître l'histoire de la petite Sophie, demandez à votre maîtresse ou à vos parents de lire ce beau livre.



Classe de Maternelle - M.S. - G.S. - LONGEAU.

A propos du livre ...

Discussion à l'école d'Esnoms-au-Val

Le maître nous a lu ce livre en classe. Nous en avons discuté, voilà quelques unes de nos réflexions.

Le contenu du livre

Ce livre nous renseigne sur les agressions sexuelles dont une petite fille est victime.

C'est l'histoire de Sophie qui est choquée par un monsieur qui lui a montré son zizi. A l'école, la maîtresse en parle. Après cette discussion Jean se méfie de son oncle qui est très affectueux.

Il décide de lui en parler ; cela le soulage car il comprend qu'il n'a rien à craindre de lui .

Que pense-t-on du livre ?

Ce livre est très intéressant et sérieux : il nous indique ce que l'on peut faire ou ne pas faire.

Le livre nous apprend ce qu'il ne faut jamais accepter. Il faut réfléchir avant d'agir.

Ce livre nous donne de bon conseils. Si nous voyons des choses bizarres, il faut en parler à des gens en qui nous avons confiance.

Faut-il aborder ce genre de sujet ?

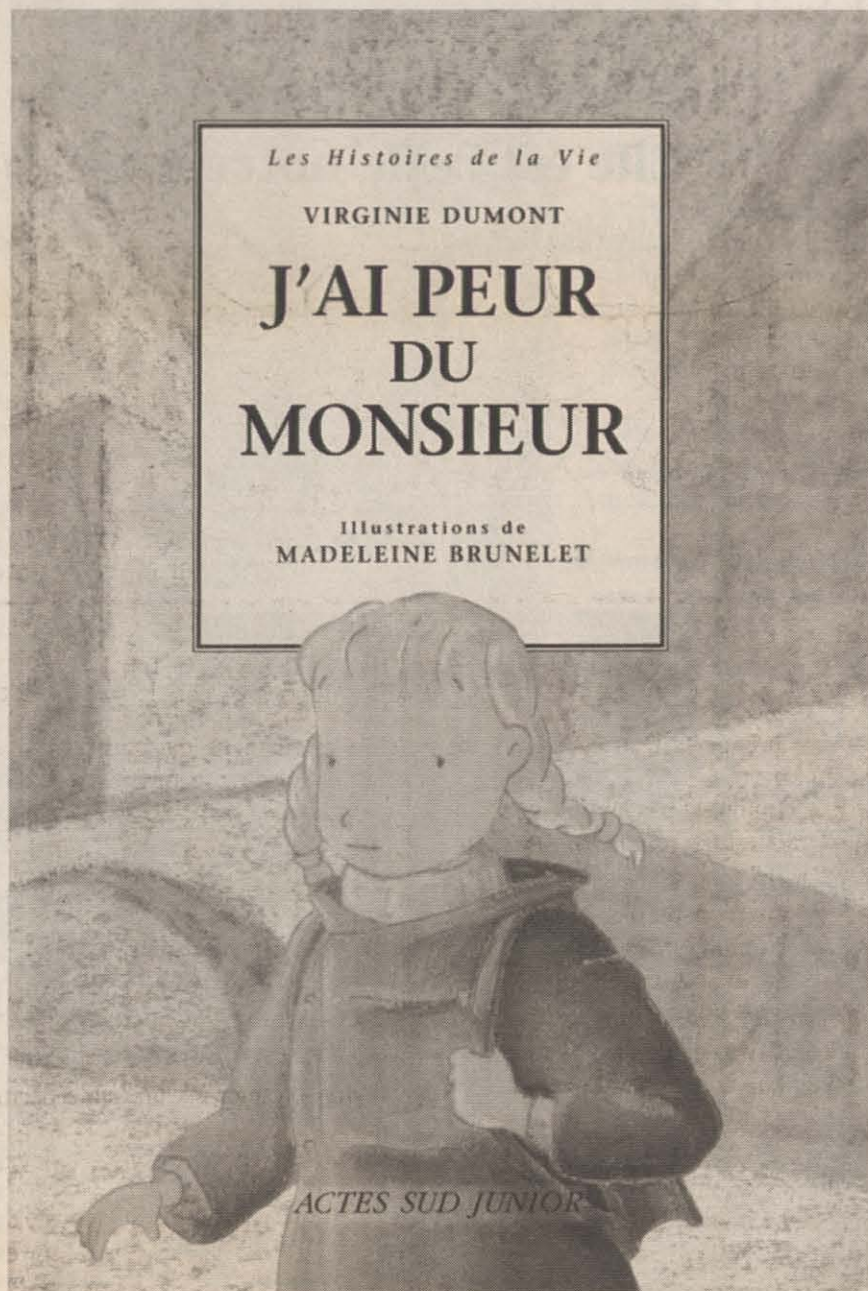
« Il ne faut quand même pas trop en parler pour ne pas avoir peur ».

« Il faut en parler : cela peut aider à faire passer notre peur ».

« Il faut aborder ce sujet car si cela nous arrive on saura qu'il faut en parler même si on est gêné. Quand on est informé, on est déjà plus grand ».

Sommes-nous trop petits pour en parler ?

« Non, on est pas trop petit pour en parler, car c'est un sujet important et grave ».



Chapitre 2

Il paraît qu'il y a un monsieur bizarre

Depuis quelques jours, Sophie et ses amies entendent parler d'un événement un peu particulier : les grands de l'école racontent qu'il y a un monsieur, dans la rue, tout seul, qui montre son « zizi » aux gens qui passent.

C'est dégoûtant. En fait, personne ne l'a vraiment vu, mais on sait quand même comment il est : il a un grand chapeau et un imperméable gris, comme dans les films policiers.

Et si c'était une invention ? se demande Sophie ...

Ecole d'Esnoms-au-Val



Les 5, 6 et 7 mai 1997, 10 enfants de la classe maternelle de Chassigny ont fait un séjour au Centre de « Clairsapin » dans les Vosges.

Dans les Vosges, nous avons découvert un paysage différent du nôtre :

LA MONTAGNE

avec ses sommets arrondis, ses routes en lacets, ses lacs, ses chalets, ses forêts de conifères et de feuillus, ses torrents et ses rochers.

Nous avons examiné la souche d'un arbre.

En comptant les cernes, on peut connaître son âge.

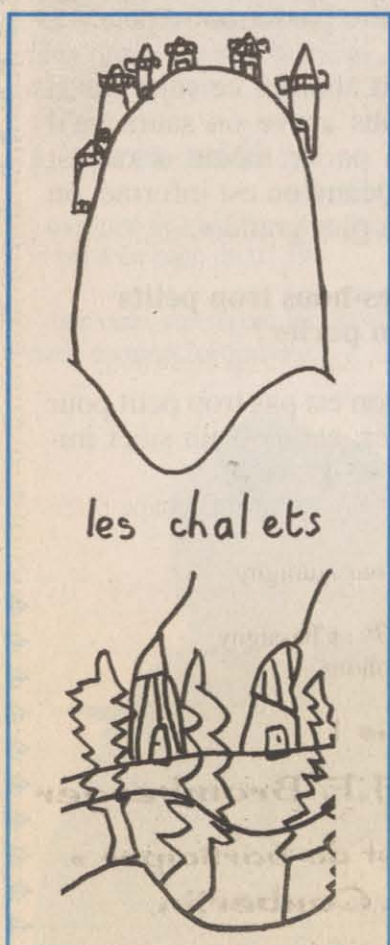
Celui-ci avait entre 60 et 70 ans.



Estelle, monitrice à Clairsapin, nous apprend à reconnaître le rameau de sapin et celui de l'épicéa.

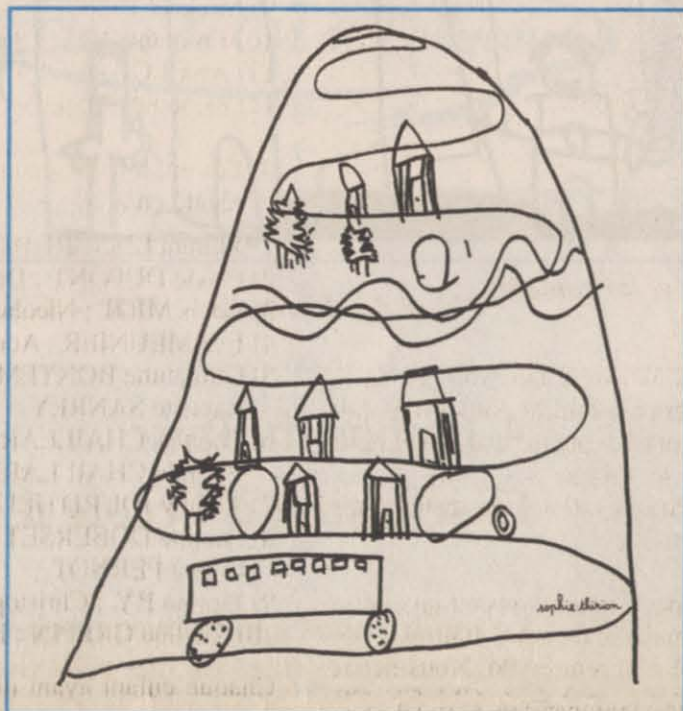
Elle nous montre aussi les lichens, les buissons de myrtilles, les cônes...

Nous avons joué avec les cônes : Sophie imite l'écureuil et Elodie la souris, grignotant tous deux un cône.



C'était le 7 mai 1997 : surprise à notre réveil ! La neige recouvrait Clairsapin et les sommets des Vosges !

Classe maternelle de Chassigny



Les élèves de Saint-Loup/Aujon dans leur nouvelle école

A Saint-Loup/Aujon, le jour de la rentrée des classes, le jeudi 28 août, les enfants sont entrés dans leurs nouvelles classes.

Tout est beau !

Tout est propre !

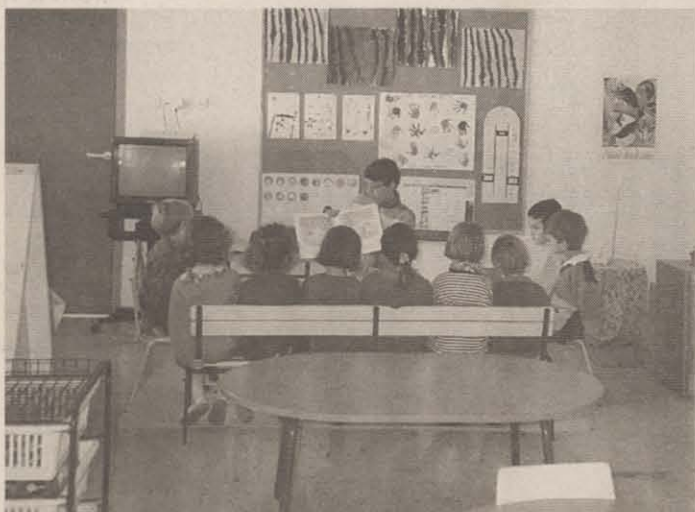
Tout est installé !

Les enfants sont contents de travailler dans une école toute neuve.

Samedi 18 octobre, elle a été inaugurée



Elle est belle notre école !



Les grands de la maternelle de Saint-Loup/Aujon

Une fresque sous le préau !

Notre préau était gris et triste ; nous en avons assez de le voir ainsi. Alors nous avons décidé de l'égayer par une fresque. Nous avons fait appel à la Conseillère pédagogique en arts plastiques mademoiselle Catherine Flamérion.

Tout d'abord, nous avons travaillé avec des feuilles d'arbres. Recherches des couleurs d'automne, collages de feuilles par frottements de pastels sur le papier dessin, ou grâce à la bruine, squelettes d'arbres.



A nous les formes et les couleurs.



La fresque prend vie sous les pinceaux.

En dernier, nous avons fait trois groupes. Sur une très grande feuille nous avons fait des projets pour le préau. Par vote nous avons choisi le thème des fruits et des formes géométriques. Il ne nous restait plus qu'à le réaliser.

Malheureusement, nous avons eu un contre temps : arrêt maladie de notre maîtresse qui nous a reporté à la rentrée 96. Nous avons fait trois groupes composés de CM, CE, CP. Chaque groupe a dessiné et peint sur le mur préparé en blanc par la commune.

Vêtus de blouses, armés de peintures et de pinceaux, nous étions excités de réaliser notre chef d'œuvre.

Nous en sommes très fiers mais maintenant à vous de juger.



Ensuite, nous avons étudié des tableaux de différents peintres à différentes époques. Nous sommes aussi allés à l'exposition d'ARTHURE pour étudier ses tableaux. Il nous a expliqué comment il faisait. Puis nous avons essayé de l'imiter avec : du carton, des choses qui nous étaient importantes, de l'enduit et la peinture.

Après, nous avons fait des groupes, chacun a choisi d'illustrer une histoire ou une poésie en utilisant ce que nous avons appris sur les techniques, les couleurs, les formes, les matériaux.



Des couleurs et des fruits.

Cycle d'initiation à la voile base nautique de Villegusien

Résultats des régates du 27 juin 1997

① Les enfants ayant déjà navigué durant le cycle d'initiation de 1996 ont régaté en solitaire :

1) Johan VARINOT	Villegusien
2) Anthony JEAN CLAUDE	Villegusien
3) Carl DARBOT	Heuilley-Cotton
4) Thibaut GRAVIER	Villegusien
5) Sébastien JACQUOT	Villegusien
6) Elvina BLOT	Longeau
7) Corentin CADET	Vaux-sous-Aubigny
8) Gaëtan THIRION	Heuilley-Cotton
9) Mickael BONIFACE	Villegusien
10) Emmanuel JACQUOT	Villegusien
11) Alix LOUET	Longeau
11) ex aequo Alban MOREAU	Vaux-sous-Aubigny

② Les enfants débutant leur cycle d'initiation en 1997 ont régaté en équipage :

1er) Laura LISSORGUES ; Stéphane WEBER	Villegusien
2) Flavie DUPONT ; Delphine MUGNIER	Villegusien
3) Louis MIOT ; Nicolas VIARD	Longeau
4) Eva MEUNIER ; Aurélie RONOT	Chassigny
5) Guillaume BONTEMPS ; Baptiste SANREY	Heuilley-Cotton
6) Thomas CHAILLARD ; Virginie CHAILLARD	Longeau
7) Audrey JOURD'HEUIL - Florian LEPITRE	Longeau
8) Pauline DOBERSET ; Céline PERNOT	Vaux/Aubigny
9) Florian P.Y. ; Christophe ROULIN	Chassigny
10) Adeline GREPIN ; Elodie MOREAU	Vaux/Aubigny

Chaque enfant ayant disputé ces deux finales a reçu une médaille.

③ Résultats par école :

Chaque régatier, qu'il soit débutant ou initié, rapportait des points pour son école.



Débutants

- 1^{re} école : Longeau; elle reçoit une coupe offerte par La Montagne
 2^e : Chassigny ; 3^e : Heuilley-Cotton ;
 4^e : Villegusien
 5^e : Vaux-sous-Aubigny ; 6^e : Saint-Loup-sur-Aujon
 7^e : Cohons ; 8^e : Prauthoy

Initiés

- 1^{re} école : Heuilley-Cotton; elle reçoit une coupe offerte par le conseil général.
 2^e : Villegusien ; 3^e : Vaux sous Aubigny
 4^e : Longeau ; 5^e : Baissey
 6^e : Saint-Loup sur Aujon ; 7^e : Chassigny
 8^e ex-aequo : Prauthoy et Cohons

Félicitations à tous !

J.F. Bromberger

« L'important est de participer »
 Pierre de Coubertin

Le comité de rédaction occupe l'écran

Le lundi 2 juin, dès 9 h 30, trois journalistes débarquèrent, caméra au poing, à l'école de Longeau. Envoyés par T.C.C. (Télévision Création Citoyenne), ils arrivaient de Paris pour interviewer le comité de rédaction de Vivre Ici - le journal de la Montagne. Les 30 CM étaient prêts, tout heureux de passer à la télé, mais impressionnés et stressés devant micro et caméra.

La journée s'est déroulée en deux temps : le matin a été consacré à des prises de vue extérieures, alors que l'après-midi, nous avons travaillé sur le journal dans la classe.

Classe de CM de Longeau



Le matin :

Une présentation rapide et en route sur le chemin de Percey...

Trois groupes préparent leur interview :

- le premier doit expliquer le travail du comité de rédaction et présenter les pages du journal,

- le deuxième répond aux questions des journalistes qui demandent ce qui leur plaît dans le journal, leurs impressions, ce que ça a changé dans la classe,

- le troisième prépare une pub qui présentera le journal.



Quelques minutes de préparation et ... ACTION...

Les questions fusent, les réponses s'enchaînent...

La caméra dans les mains de Jérôme filme, le micro, tenu par Bernard, enregistre et Bernadette interviewe.

Bien sûr, il y eut quelques coupures, des hésitations, des trous de mémoire, des fous rires... On a recommencé plusieurs fois...

- d'autres maquentent les pages ;

- les autres répondent aux courriers envoyés par les écoles.

Pendant ce temps, Jérôme filma, Bernard et Bernadette questionnaient.

Après l'école,

un petit groupe d'élèves a rendu visite aux habitants du village pour vendre le journal et interroger des lecteurs : leurs impressions intéressent les journalistes.

C'était la première fois que nous étions interviewés et que nous avions à répondre à des questions difficiles.

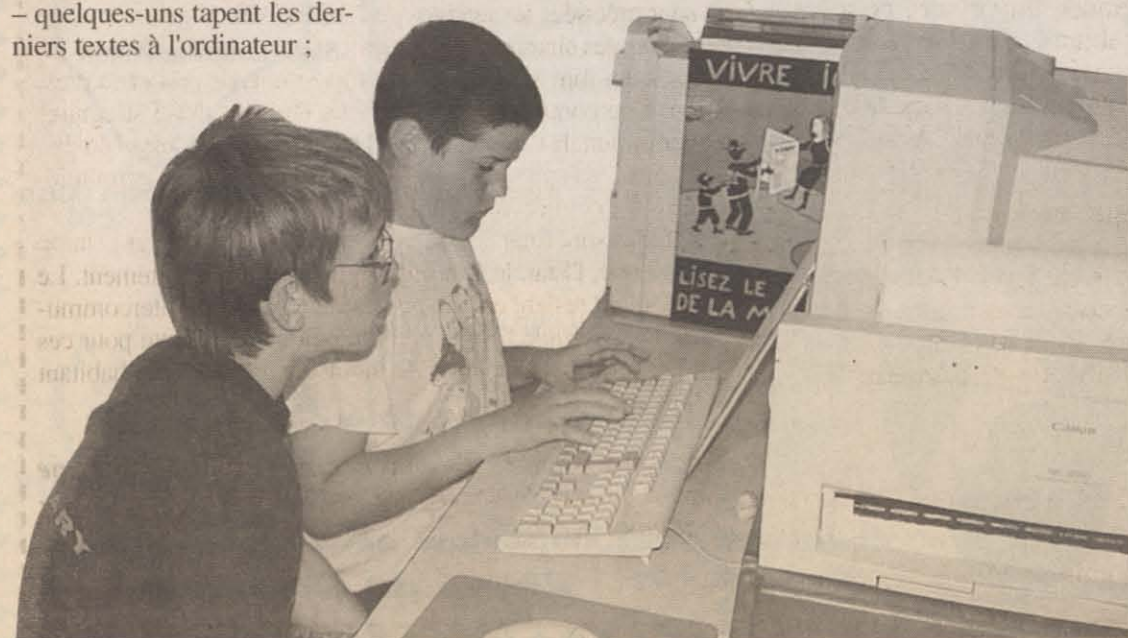
Nous avons peu de temps pour réfléchir et en plus, il ne fallait pas avoir le trac devant la caméra.

C'était la première fois que des journalistes s'intéressaient à nous et à notre travail.

L'après-midi :

Le comité de rédaction boucle la mise en page du n° 39 :

- quelques-uns tapent les derniers textes à l'ordinateur ;



Quelques impressions

« J'ai eu un peu le trac, mais c'était vraiment génial ». **Adrien**

« C'était super, les journalistes étaient sympas ; c'est la première fois que l'école passe à la télé ». **Audrey**

« Cette journée a été géniale, nous avons appris beaucoup de choses sur la télé ». **Thomas**

« Cette journée a été une bonne expérience : elle nous a permis de découvrir le métier de journaliste ». **Aline**

« J'avais un peu peur ; c'était impressionnant, cette grosse caméra qui nous regardait ». **Emilie**

« C'était super, j'aurais voulu que les journalistes restent plus longtemps ». **Lara**

« Une journée sensationnelle qui restera inoubliable ». **Alexandra**

« C'était super, ça me fera un grand souvenir ». **Florian**



Nous sommes contents d'avoir été comité de rédaction du journal de la Montagne.

Nous avons appris à nous servir de l'ordinateur.

Nous avons appris à mettre en page le journal.

Nous avons appris le métier de journaliste

Nous avons écrit et échangé avec les autres écoles

Nous avons fait travailler notre imagination

pour écrire de beaux courriers.

Nous avons vu comment s'imprimaient les journaux,

nous avons découvert des métiers.

Nos courriers ont été exposés aux Silos à Chaumont

et nous avons visité l'exposition

et... nous avons été interviewé par TCC !

LE RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES : Un service nouveau sur le secteur de l'ADECAPLAN

A l'initiative des membres de la commission « petite enfance » de l'ADECAPLAN, un Relais Assistantes Maternelles sera opérationnel dès le mois de novembre. Ce service existe déjà sur la ville de Langres, géré par la Maison des Bambins qui étendra son intervention à tout le secteur de l'ADECAPLAN.

Depuis plusieurs années, grâce des enquêtes et des contacts sous diverses formes, les constats se sont multipliés et ont confirmé un certain nombre de tracas sur la question de la garde des enfants en milieu rural dispersé : difficulté à trouver un mode de garde adapté selon la situation des familles, nombre insuffisant d'assistantes maternelles agréées, isolement des assistantes maternelles en fonction, et un manque évident d'informations pratiques liées à la garde des enfants.

Pour remédier à ces carences les membres de la commission « petite enfance » de l'ADECAPLAN ont travaillé à la mise en place d'un service de proximité permettant de mettre en relation parents et assistantes maternelles et de dynamiser cette profession.



d'informations sur le métier, le statut; l'agrément (démarches, avantages, obligation); la formation obligatoire; leurs droits; leur salaire; l'importance de passer un contrat écrit; la tenue d'un fichier où elles peuvent s'inscrire et faire régulièrement connaître leur disponibilité; des informations sur les diverses démarches qu'elles peuvent avoir à faire auprès des organismes administratifs; des informations sur le rôle du relais qui leur offre des

d'éveil que les assistantes maternelles pourront utiliser, et d'autres activités (contes, gym, dialogues...) proposées par l'animatrice aux enfants.

Ainsi tous les mois, dans un des villages des trois structures intercommunales, avec jour et horaires fixes, une permanence (information et animation) sera proposée.

C'est Madame REJECK, Présidente de l'association de la Maison des Bambins de Langres et future Directrice du Relais Assistantes Maternelles qui assurera ce travail.

Quelques éléments de coût

La mise en place de cette opération nécessite un budget annuel de fonctionnement de 55 000 F. Le financement est assuré à 40 % par la Caisse d'Allocations Familiales, 50 % par l'Europe et l'Etat, et 10 % par les structures intercommunales.

Les prestations du Relais Assistantes Maternelles sont gratuites.

Un service de proximité de grande importance pour les habitants de notre secteur et aussi pour l'accueil de jeunes ménages sur le territoire de l'ADECAPLAN.



Un service pour les familles...

Les familles pourront ainsi bénéficier de toutes sortes d'informations sur les modes de garde existant dans leur secteur, leur coût; les avantages et les inconvénients de chaque mode de garde; les aides et les droits apportés aux familles; l'aide à la recherche d'assistantes maternelles agréées disponibles; des informations sur les démarches administratives; des modèles de contrats types et détaillés pour l'emploi d'une assistante maternelle.

... et pour les assistantes maternelles

De même les assistantes maternelles disposeront

possibilités de rencontres entre elles.

Des animations variées

Chaque mois il sera proposé aux assistantes maternelles et aux enfants qu'elles ont en garde, des échanges, des jeux libres pour les enfants, la découverte de techniques de travaux manuels, des jeux

Le relais sera présent chaque mois :

- 1^{er} jeudi du mois Maison du Pays d'Auberive
- 2^e jeudi du mois Salle commune à côté de la
- mairie, Prauthoy
- 3^e jeudi du mois Bibliothèque de Longeau

Les horaires seront

- de 10 h 30 à 13 h et de 17 h à 18 h 30
- pour la permanence
- de 14 h 30 à 16 h 30 pour les animations

Etudes au programme

Conformément aux objectifs que s'est fixé l'ADECAPLAN dans sa démarche de fond, pour la valorisation du territoire, le bien-être des habitants, l'accueil d'une population permanente et touristique, deux études seront prochainement menées sur l'ensemble du secteur.

ÉTUDE GÉRONTOLOGIQUE

Pour mémoire, en 1993 l'ADECAPLAN en collaboration avec l'ADMR des Quatre Vallées, a effectué une étude des besoins des personnes âgées qui ont été très nombreuses à répondre à un questionnaire.

A cette époque l'ADECAPLAN œuvrait sur le canton d'Auberive et quelques communes environnantes. Il s'agissait d'avoir une photographie du territoire afin de connaître les faiblesses et les potentialités, définir des actions prioritaires.

A partir de cette enquête le service de portage de repas à domicile a été créé sur le canton d'Auberive, depuis il s'est étendu sur les secteurs de Longeau et Prauthoy.

Cette étude a été également utilisée au moment de l'élaboration du diagnostic socio-économique du territoire, étape préalable et indispensable à la construction du programme de développement pluriannuel pour alimenter et ajuster les projets.

Pour l'heure l'étude-action qui va être conduite vise à coordonner l'action des acteurs gérontologiques, c'est-à-dire des personnes ou structures intervenant auprès des personnes âgées, et à clarifier le rôle de chacun.

Il s'agit d'une part d'améliorer les conditions de vie au quotidien des retraités et en priorité développer le service de portage de repas à domicile, communiquer de façon coordonnée sur les services, les aides potentielles, identifier les besoins en formation du personnel des structures « spécialisées » ou des familles ayant à s'occuper d'une personne âgée.

D'autre part il s'agit de coordonner les actions des structures associatives, politiques et administratives. En ce sens l'objectif est de proposer les modalités de fonctionnement d'un réseau gérontologique local permettant l'implication durable des différents acteurs et une coordination dans la mise en place des actions et des interventions des acteurs gérontologiques.

Le maître d'ouvrage de cette étude sera le District des quatre vallées ou l'ADECAPLAN.

L'étude devrait être menée fin 1997.

AMÉNAGEMENT DES VILLAGES

Parallèlement aux actions actuellement menées en matière d'habitat, une étude sur l'aménagement et l'embellissement des 46 communes soit une soixantaine de villages a été retenue dans le cadre du programme de développement.

L'étude vise à identifier les aménagements prioritaires puis à définir des actions qui permettront d'améliorer ou de réaliser des actions d'aménagement ou d'embellissement d'espaces publics : rue, place, enfouissement de réseaux électriques, mise en valeur du patrimoine public...

Il s'agira aussi de régler les principaux problèmes mettant à mal la sécurité et de veiller à l'unité des villages

Le maître d'ouvrage de cette étude est la Communauté de Communes de la Vingeanne.

Cette étude qui s'achèvera à l'automne 1998 doit permettre aux communes de programmer les travaux d'aménagement, et aux financeurs publics de programmer leurs aides.

LES RÈGLES DE LA CONCURRENCE

Chaque étude fait l'objet de la rédaction d'un cahier des charges où sont précisées les attentes de l'ADECAPLAN.

Ce cahier des charges est alors diffusé aux cabinets d'études intéressés qui font à leur tour des propositions de prix et de prestation. Une commission rassemblant des élus des 3 structures intercommunales choisit alors le cabinet qui conduira l'étude. C'est ainsi qu'après mise en concurrence, l'étude gérontologique a été confiée au cabinet CERIG.

Ces études sont financées à hauteur de 80 ou 90 % par l'Union Européenne, l'Etat, le Conseil Régional et le Département. Le complément restant est financé par les structures intercommunales. Par exemple l'étude gérontologique représente pour ces structures une participation de moins de 3 Francs par habitant en moyenne.

Sans le programme Européen Leader 2, ces études ne pourraient être financées par les seules structures intercommunales.

Joëlle Decok

LA REGIE RURALE DU PLATEAU

Une nouvelle structure au service de l'intérêt collectif

L'ADECAPLAN a été conçue comme une création collective au service des élus, des acteurs économiques et sociaux et par là même de la population. C'est dans cet esprit novateur au service de l'intérêt collectif qu'a été élaboré le projet de Régie Rurale.

Un outil au service de l'insertion sociale et professionnelle

Articulée autour de 4 activités complémentaires, la Régie se veut un outil au service de l'insertion sociale et professionnelle pour les personnes de notre secteur qui cherchent un emploi et qui, à cause du contexte économique actuel, ne trouvent pas de solution. Des familles entières ou des jeunes qui sont demandeurs d'emplois restent ainsi de longs mois sans occupation, sans revenu et donc sans projet.

Afin de remédier à ce grave problème « la Régie Rurale du Plateau » vient de voir le jour le 1^{er} octobre 1997 à Esnoms au Val.

Quatre secteurs d'activités dont deux nouveaux

Nous connaissons déjà bien les **Brigades Vertes** et le **Chantier Ecole** qui travaillent exclusivement pour les communes et les structures intercommunales, c'est une quarantaine de personnes qui, par leurs activités, retrouvent un peu de dignité. Pour compléter, deux autres secteurs sont ouverts dans cette nouvelle structure :

– tout d'abord une **association intermédiaire** qui permettra aux demandeurs d'emplois d'exécuter des travaux pour les particuliers (jardinage, bois...). Ces diverses tâches sont réglementées et ne feront aucune concurrence aux activités économiques existantes et peuvent être au contraire complémentaires avec les entreprises locales ;

– une **entreprise d'insertion** spécialisée dans la mise en valeur des vergers et la transformation des fruits verra le jour prochainement. Cette entreprise nouvelle peut espérer créer des emplois (plutôt féminins) dans un secteur

aujourd'hui délaissé mais qui pourtant devrait engendrer une plus value, source de développement. Le retour à une consommation des produits du terroir de qualité doit nous inciter à expérimenter ce genre d'activité.

Une structure au service de tous ... dont le succès dépend de chacun

Avec ses quatre secteurs, la Régie Rurale du Plateau doit largement participer à notre politique de développement local (grâce à l'émergence de secteurs économiques aujourd'hui délaissés) et à notre volonté de développer les solidarités face à la montée du chômage.

Toutes les personnes motivées en quête de travail ou porteur d'un projet pourront contacter ce lieu de ressources « pépinière d'activités ». Elles seront accompagnées et mises en relation avec des conseillers afin de concrétiser leur projet.

N'hésitez pas à prendre contact avec les permanents pour de plus amples renseignements.

Installée aujourd'hui à Prauthoy, place du Croy (tél. : 03.25.88.56.64), la Régie devrait emménager courant 98 dans les locaux rénovés de l'ancienne gare de Vaillant. Cette création est l'affaire de tous, elle ne se développera que par notre volonté et par les activités qui lui seront proposées.

Dans une volonté de développer notre territoire nous démontrerons ainsi que tout demandeur d'emploi peut être porteur de richesse, d'idée et de savoir-faire qu'une société harmonieuse se doit de valoriser et d'aider.

Didier Jannaud

Membres du Conseil d'Administration de la Régie Rurale du Plateau

Yves DOUCET, Président, 52190 Villegusien - Patrice MAZIER, Vice-Président, 52190 Leuchey - Didier JANNAUD, Vice-Président, 52210 Ternat - Guy JANNAUD, Secrétaire, 52250 Longeau - Léon KOEHL, trésorier, 52250 Baissey - Guy DURANTET, 52190 Aujourres - Gilberte JOBARD, 52160 Vaillant - Yannick MARION, 52210 Villiers-sur-Suize - Charles GUENE, 52190 Vaux-sous-Aubigny - Alex RENARD, 52160 Colmier-le-Haut - Hubert MARCEL, 52160 Dardenay - Martial MIOT, 52250 Percey-le-Pautel - Thierry FOURRIER, 52250 Orcevaux - Henri LODIOT, 52160 Bay-sur-Aube - Joseph FRANCOIS, 52190 Choilley - Hubert MORISOT, 52190 Esnoms-au-Val - Rémy BOURRIER, 52190 Cusey - Alain DOUARD, 52160 Arbot - René OUDOT, 52190 Villegusien - Monique INZA, Maison Forestière, 52200 Langres - Marie-Odile JACQUES, Hôtel de ville, 52200 Langres - Bernard DEMOULIN, 52160 Musseau - Pierre DZIEGEL, 52250 Longeau.

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

Votre quotidien
d'information

Une OPAH avec des objectifs quantitatifs et qualitatifs

La signature fin juin par le Préfet de la convention d'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat a donné le départ officiel d'une vaste opération sur le logement qui va s'échelonner sur 3 ans dans les 61 villages de la zone ADECAPLAN.

3 mois plus tard (fin septembre) l'Association Habitat et Développement qui assure le suivi de cette opération dresse un premier bilan encourageant.

Point quantitatif au 30 septembre

Pour les travaux d'amélioration de l'habitat, 38 dossiers ont été instruits, 760 000 F de primes accordées par l'état et la région soit 20 000 F d'aide en moyenne par logement. Les objectifs de l'année 1997 sont d'ores et déjà réalisés à 90 %.

Les travaux d'amélioration concernent essentiellement la mise aux normes de confort (chauffage, sanitaire, isolation...) dans des résidences principales occupées par des propriétaires à revenus modestes.

Les travaux de réhabilitation de logements locatifs concernent des opérations

plus lourdes bien souvent sur des bâtiments vacants.

Au 30 septembre, 11 logements étaient en voie de réhabilitation pour un montant total de travaux estimé à 2 353 000 F, les aides de l'état et de la région s'élevant à 976 000 F soit plus de 41 % en moyenne.

10 autres dossiers sont en étude de faisabilité et les objectifs de l'année 97 devraient être atteints selon Habitat et Développement. En terme économique, l'OPAH représente déjà à ce jour 4 600 000 F d'engagement de travaux pour les entreprises du bâtiment.

Des enjeux qualitatifs...

La plupart des travaux de réhabilitation vont concerner des bâtiments vacants au coeur des villages.

Ces villages ont, dans leur grande majorité, conservé un bâti avec des caractéristiques architecturales traditionnelles qu'il faut préserver.

La commission Habitat de l'ADECAPLAN a décidé de

privilégier la qualité dans les travaux de réhabilitation pour que cette opération soit l'occasion de renforcer l'identité des villages. Pour atteindre ces objectifs, 2 actions ont été retenues, l'une de formation en direction des artisans, l'autre de sensibilisation en direction des habitants.

G.D.

L'utilisation des matériaux traditionnels : une formation pour des entreprises sud haut-marnaises

Dans le cadre de l'OPAH actuellement en cours sur le secteur de l'ADECAPLAN, 18 responsables ou salariés d'entreprises locales du bâtiment ont suivi un stage, à Auberive, sur le thème des mortiers anciens et des enduits de façades.

A l'initiative de la commission Habitat de l'ADECAPLAN et avec la coopération de la CAPEB⁽¹⁾ et de son centre de formation le CREFOP⁽²⁾, un stage a été mis en place à l'intention des professionnels du bâtiment visant à acquérir de nouvelles techniques dans le domaine des enduits à la chaux (utilisable avec le sable ou le plâtre). Il s'agit plus largement de réintroduire les savoir-faire traditionnels et permettre aux entreprises locales d'appliquer les techniques prescrites par les Bâtiments de France et les Architectes du Patrimoine.

En effet, même si l'on trouve aisément les matériaux traditionnels sur le marché, leur utilisation demande des connaissances techniques particulières, il faut donc savoir les utiliser.

Des artisans qui se donnent les moyens de répondre à une demande

Les entreprises locales ont répondu massivement à l'offre de formation puisque 18 entreprises du sud haut-marnais y ont participé. La première session s'est déroulée les 2 et 3 octobre.

Choisir la matière juste qui préserve de la dégradation

Il est souvent dit que les enduits traditionnels vieillissent.

C'est vrai, on le voit sur des bâtiments qui ont 200 ans... Ne s'agit-il pas d'un vieillissement normal ? Quoiqu'il en soit comme l'explique M. TOURTEBATTE, archéologue formateur au CREFOP, ces matériaux apportent bien des avantages et non des moindres : « la chaux est une peau, c'est une matière souple qui permet aux constructions de respirer et donc préserve d'une dégradation rapide des structures ». Ce qui n'est en effet pas le cas avec le ciment, matière plutôt hermétique et sur lequel on ne connaît pas les effets du temps puisque son utilisation est plutôt récente (le ciment est né en 1824). Or, « l'artisan doit domestiquer la matière, la dominer, choisir la matière juste ».

D'autres rendez-vous au programme

La deuxième session de ce stage consacrée plus particulièrement aux badigeons compatibles avec les supports traditionnels et s'est déroulée le 23 et 24 octobre. Ainsi, après avoir travaillé à la réalisation de copies d'éléments du patrimoine local, les artisans se sont appliqués à la finition.

Les réalisations ont été présentées au public le jeudi 23 octobre.

D'autres stages concernant les menuiseries et les peintures se dérouleront en janvier et février 98.

Un bon point pour les entreprises locales et des conséquences importantes sur la bonne santé de notre patrimoine, sa mise en valeur et l'image de notre territoire à l'heure où notre souci est d'attirer une



population permanente et touristique puisqu'il est sans cesse observé un désir de retour à la matière « noble », aux vraies valeurs et à l'authenticité.

Joëlle Decok

(1) Chambre syndicale de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment.

(2) Centre Régional de Formation aux techniques du Patrimoine.

9 entreprises du secteur Adecaplan ont participé au stage « réaliser des enduits à la chaux et au plâtre » à Auberive les 2-3-23-24 octobre 97 (voir Joëlle D. - Prangey)

M. Patrick ALBERT	PRAUTHOY
M. Patrick BRISEBARRE	CHOILLEY-DARDENAY
M. Patrick FURTIN	CHASSIGNY
M. Thierry MASSOTTE (Ets Furtin)	CHASSIGNY
M. Daniel OUDOT (Sarl Febvre)	BAISSEY
M. Frédéric RENAUT (Sarl Covelli)	ISOMES
M. Yannick LEGROS	ROCHETAILLÉE
M. Henri JEANNELLE	SAINT-BROINGT-LES-FOSSES

Sensibilisation aux caractéristiques architecturales des maisons villageoises

Pour conduire cette action de sensibilisation, l'ADECAPLAN a fait appel à l'Association des Maisons Paysannes de France et à son Président Claude Roze.

3 réunions ont été organisées au cours du mois d'octobre, à Longeau, Prauthoy et Auberive.

A partir d'un montage diapositives, M. Roze a présenté les différentes caractéristiques de l'habitat haut-marnais car il n'y a pas à proprement parlé de maison haut-marnaise. Le patrimoine bâti de la zone ADECAPLAN est, par exemple, fortement influencé par l'architecture bourguignonne.

Lors de ces conférences, l'accent a été mis sur la sauvegarde des toitures et des façades qui sont l'image de nos villages.

Pour ces dernières, plusieurs exemples de réhabilitations réussies de façade ont été présentées. Elles se caractérisent toutes par le respect des ouvertures, de leur équilibre et des matériaux qui les composent. Pour les matériaux traditionnels, linteaux, pierre de taille, tuiles, pavés, poutres... il est urgent d'éviter leur disparition par dégradation ou commerce. Leur récupération et leur stockage seraient un gage de qualité des travaux de restauration. La nouvelle régie rurale



du plateau pourrait réfléchir à son implication dans cette démarche.

Le Président de Maisons Paysannes de France a également insisté sur l'intérêt pour les propriétaires privés de sauvegarder ce qu'il appelle

les annexes de l'habitation : four à pain, puits, niche à saint...

Quant aux collectivités locales, il les a engagées à valoriser leur petit patrimoine villageois, calvaires, lavoirs, fontaines...

Comme on peut le constater, la réussite qualitative de l'OPAH est liée à la conjugaison des efforts de tous ses partenaires, propriétaires privés ou publics et artisans bien sûr.

G. D.

maisons paysannes de france

PATRIMOINE RURAL
Délégation de la Haute-Marne
Claude Roze
5, Grande Rue
52000 VILLIERS-LE-SEC
Tél. 25.32.09.54
&
20 bis, rue de Provence
52800 MANDRES-LA-COTE

Des journalistes anglais à la découverte de nos contrées

A l'initiative du Comité Régional au Tourisme (CRT) et avec la collaboration de l'Office de Tourisme du Pays de Langres, 5 journalistes anglais et un représentant du CRT ont été accueillis sur le secteur d'Auberive pour un séjour de 3 jours au début du mois de septembre. Le but n'était autre que de faire découvrir notre région et la grappe de Loges, ainsi que les principaux prestataires en matière touristique.

Pour leur permettre une analyse objective, nos visiteurs ont été mis en situation de touristes à part entière. Ainsi Gilbert Masson, chargé de mission sur le programme touristique de l'ADECAPLAN, a-t-il élaboré un programme de visites et de rencontres dans lequel figuraient les incontournables rendez-vous de notre secteur : les églises de la vallée de l'Aube, le musée de la Courcelotte à Courcelles sur Aujon, l'exposition du château de Rouelles, la fromagerie Germain à Chalancy, la dégustation des produits de M. et Mme Béguinot à Rouelles, un dîner à la ferme de la Dhuis, la visite du centre équestre de Villars Santenoge. Un après midi a bien sûr été consacré à la découverte du patrimoine de la ville de Langres et des lacs environnants.

Pour ce qui est de l'hébergement, nos journalistes ont séjourné dans les Loges de Praslay et ont particulièrement apprécié leur confort.

Pour clore la rencontre une potée langroise leur a été servie, préparée selon la vieille tradition dans un grand pot en fonte et cuite dans la cheminée, ceci dans une maison ancienne au cœur de la vigne de Chatoillenot, sans électricité mais à la lueur chaleureuse des chandelles. Ce fut également l'occasion de déguster quelques produits du terroir, là encore très appréciés, comme les fromages de Langres et les vins du Muid Montsaugonnais.

Une rencontre particulièrement forte pour tous : des journalistes enchantés et épuisés par le rythme intense de ces 3 jours riches en découvertes et en échanges ; un représentant du Comité Régional au Tourisme ravi mais néanmoins surpris par la richesse de l'extrême sud de notre département (loin des yeux, loin du cœur...) et des acteurs locaux fiers d'avoir prouvé, une fois de plus, qu'ici il y a déjà de nombreux atouts pour séduire.

Reste à attendre les retombées commerciales de ce séjour après que la presse anglaise s'en soit fait l'écho.

J. Decok

Tourisme d'été en ADECAPLAN

Les 10 Loges du secteur de Vals des Tilles et Praslay ont été occupées une centaine de semaines depuis le début de cette année. Un résultat déjà encourageant dans les chiffres mais aussi des échanges avec les touristes qui nous amènent à des constats et provoquent quelques réflexions.

**Le sud
haut marnais :
un pays qui attire les
touristes ...**

La première tranche expérimentale des Loges aux marches de Bourgogne est maintenant terminée et dix maisons ont pu accueillir des touristes tout au long de cet été.

Un succès pour cette opération puisqu'à fin septembre une centaine de semaines ont été ven-

communication des produits touristiques.

**... et qui devient une
destination
à part entière**

La durée du séjour est le plus souvent de 2 ou 3 semaines voire 4 semaines, constat tendant à démentir les conclusions d'un certain nombre d'enquêtes menées quelques années plutôt selon lesquelles notre secteur serait une région de transit.



dues depuis le début de l'année 97.

Il s'agit d'une clientèle venant des grandes agglomérations essentiellement de Paris, Lille et Marseille.

On compte également une importante clientèle venant de la Grande Bretagne, ceci grâce à un réseau de commercialisation établi avec un Tour Opérateur anglais. Le choix de leur destination s'est fait grâce à la publicité insérée dans différents catalogues spécialisés et à des annonces sur le réseau télématique.

Un regret cependant, malgré les accords passés avec la centrale des gîtes de France, aucun client n'a été adressé par le Service Réservation Loisir Accueil, ce qui conforte l'idée de l'importance d'une démarche active et diversifiée de

Il existe véritablement aujourd'hui une clientèle, souvent fidèle, qui choisit notre région comme destination de vacances. Région très appréciée pour la beauté et l'authenticité du cadre, pour son calme et l'accueil toujours favorable des habitants.

Les productions locales ont été particulièrement remarquées. Les fromages, les vins du Muid Montsaugonnais, le foie gras... ont été très appréciés.

Autant d'atouts qui ont également contribué à stabiliser la clientèle de nos campings ruraux.

**L'isolement, la cause
de nos handicaps ?
Une hypothèse
de plus en plus
controversée**

Non que nos touristes ne recherchent pas les activités de loisirs ; on peut prévoir que le parcours

de tir à l'arc à Vals des Tilles intéressera bon nombre d'entre eux et que la baignade d'Arbot sera la bienvenue pour « libérer » celle de Villars qui connaît un succès jusqu'à la quasi saturation.

Cet intérêt pour les loisirs de proximité a été confirmé tout au long de la saison par la fréquentation des sentiers de randonnées et de la plage de villegusien.

Néanmoins pour ces touristes, et notamment les étrangers, les distances ne sont pas un problème, contrairement aux habitudes françaises où l'on veut tout avoir à portée de la main. Citons pour exemple ces vacanciers qui ont choisi de résider dans notre région et qui sont allés à Saint Etienne pour voir passer le tour de France. Beaucoup de déplacements aussi dans la Champagne et la Bourgogne pour les amateurs de vin entre autre, d'où l'avantage là encore du noeud autoroutier qui permet toute cette mouvance en un temps réduit.

**Le déficit d'image,
un inconvénient réel**

L'identification et plus exactement l'image, c'est ce qui manque à notre région. Le « produit », comme disent les professionnels du tourisme, répond à l'attente des clients mais le pays reste méconnu, faute d'événement phare qui pourrait s'y dérouler mais aussi par manque de communication sur ses attraits : est-ce une question de moyen, de volonté ou bien s'agit-il d'une prise de conscience qui tarde à venir ?

Joëlle Decok

Journées inter-génération à Prauthoy

« La vie de nos villages entre 1919 et 1939
vue par les enfants de l'époque :
vos grands-parents »

**habitat ; vie quotidienne ; travail ;
loisirs ; fêtes**

**à l'initiative de la commission
« personnes âgées » de l'ADECAPLAN
en collaboration avec l'association
La Montagne**

Rendez-vous à la salle des fêtes

vendredi 12 décembre

accueil des enfants d'écoles primaires
et des jeunes du collège

samedi 13 décembre

ouverture à tous l'après-midi (entrée gratuite)

Pierres et Terroir

Deux mots qui sont sans doute une partie de l'avenir de la Haute-Marne et avant tout une démarche.

L'évocation à elle seule, de notre patrimoine et de son histoire, résume assez bien les potentialités de notre département et les bases sur lesquelles est assise la réflexion dans les projets de développement en cours.

Cependant, l'existence de belle choses, la richesse d'une histoire et d'une tradition ne se suffisent pas à elles-mêmes, encore faut-il les mettre en exergue, les relier, les mailler, bref... les mettre en scène, pour notre plaisir mais et surtout pour en susciter l'intérêt chez les visiteurs potentiels.

C'est sans doute là l'un des enjeux principaux de notre région pour la décennie qui vient et qui fera de nous les habitants d'un vague désert, aux curiosités éparses pour initiés, ou d'un territoire structuré avec des « idées

forces » au dessin clairement exprimé et adapté à l'accueil.

ADECAPLAN, en lançant sa collection Pierres et Terroir a souhaité s'impliquer dans ce débat, et surtout vous impliquer.

L'an dernier, avec le lavoir de Chatoillenot, aujourd'hui les halles d'Aprey, demain du côté d'Auberive, l'opération répond à une triple aspiration.

Avant tout la vente des livres, procurera les moyens de compléter le financement d'un petit édifice remarquable, mais elle reste au départ une oeuvre de l'esprit, un rappel de notre histoire et permettra à chacun de trouver, outre le plaisir de la lecture, les renseignements sur le passé et le présent de notre beau terroir, dans son unité.

Par ailleurs en contribuant à l'achat du livret, qui est assorti d'une déduction fiscale, certes modeste, vous faites « acte d'intérêt » pour votre patrimoine, vous contribuez à sa réhabilitation, vous l'appréhendez, vous vous impliquez...

Ce n'est pas la face la plus insignifiante de votre geste, c'est pour nous la plus importante.

Votre terroir sera ce que vous en ferez vous même.

Nous ne saurions trop vous inviter à nous rejoindre dans cette démarche et même à compléter votre collection, si vous venez de découvrir cette sympathique initiative... citoyenne.

Charles Guéné
Vice Président
de l'ADECAPLAN



Aprey : franc succès de la journée du patrimoine

Le 21 septembre dernier, la commune d'Aprey et l'ADECAPLAN ont fait d'une pierre deux coups par l'inauguration officielle de la halle restaurée et la parution du deuxième numéro de « Pierres et Terroir » : « Les halles au coeur du village ».

La place du Marché s'était parée de ses plus beaux atours : une exposition de différentes tuiles et briques produites jadis au village, une soupière et une réplique miniature faites de milliers de fleurs et rappelant la faïence et les foires.

S'appuyant sur une tradition théâtrale bien ancrée et une

sentant le député, M. Baillet, maire de Langres et conseiller régional, quatre conseillers généraux, les présidents de communauté de communes du secteur, le président de l'ADECAPLAN et de nombreux maires et représentants de service ont goûté, en compagnie de la population, une façon originale d'entrée en matière avant le vin d'honneur offert par la municipalité.

L'après-midi ne démentit point le succès de la matinée avec en supplément une visite sonorisée de l'église, une présentation de l'activité faïencière et des scènes de la vie populaire du XVIII^e siècle jouées dans la cour

La prochaine édition de Pierres et Terroir aura pour thème André Theuriet et la Montagne Langroise



André Theuriet fut nommé Receveur de l'Enregistrement à Auberive et il y vécut de 1856 à 1859. C'est celui que la « Montagne Langroise » allait conquérir et charmer pour toujours et c'est lui qui après l'amer sentiment du voyage le conduisant à Auberive, devait écrire plus tard « ce pays sylvestre m'allait droit au coeur dès le premier jour ».

Un monument a été érigé à Auberive en 1907 en hommage à André Theuriet, académicien. Le buste en bronze a été dérobé en janvier 93.

La commune souhaite remettre en état ce monument. A cette occasion, M. Alain Catherinet rédigera le 3^e ouvrage de la collection « Pierres et Terroir ».



certaine expérience de mise en scène de spectacles historiques, prenant les traits et les costumes de François Ollivier, premier maire du village de 1790 à 1792, de son fils Jacques Marie, 47 années durant premier magistrat au XIX^e siècle, du « vieux maire Hudelet » ou du curé Jossinet du XVIII^e, ou les rôles plus modestes d'enfants et de gens du peuple, une trentaine d'Apreyens, à leur façon, ont narré la passionnante histoire de la halle et du village entre 1750 et 1997.

Après avoir subi les interviews du président du foyer Rural, journaliste du jour, la pléiade de personnalités parmi lesquelles M. le sous-préfet de Langres, le sénateur Berchet, Mme Jacques repré-

gentiment prêtée par la famille Poinot et siège, au XIX^e siècle, d'une deuxième faïencerie et d'une tuilerie. Par une belle journée, 500 à 600 personnes sont ainsi venues respirer un morceau d'histoire rurale et acheter la brochure spécialement mise en vente (sous la plume de Gilles Goiset) et prouver, si besoin était, la réussite de la journée du patrimoine.

G.G.

La brochure de « Pierres et Terroir » publiée à 500 exemplaires aux Editions Guéniot à Saints-Geosmes et richement illustrée, est toujours disponible au siège de l'ADECAPLAN à Auberive (90 F) de même que les cartes postales figurant l'aquarelle de Chantal Monier (5 F).



LES DISEURS D'HISTOIRES

DU 17 OCTOBRE 97 AU 31 JANVIER 98

Kamel Guennoun et Pierry Giraud, à l'accordéon

Il conte des histoires universelles d'amour, de rire et de tolérance, qu'il habille avec les couleurs épicées d'un Orient imaginaire, passant d'une rive à l'autre de la Méditerranée...



à déguster à

Cusey
le vendredi 9 janvier 98
20 h 30 salle des fêtes

Auberive
le samedi 10 janvier 98
20 h 30 salle Sainte-Anne

Marac
dimanche 11 janvier 98
15 h salle des fêtes

Carole Gonsolin conteuse du Dauphiné

« J'aime dire les superstitions des villageois et de leurs villages, ceux des montagnes ! » - des histoires d'hier et d'aujourd'hui - »

Histoires canailles, rumeurs et contes gaillards et incongrus mènent la danse... mais laisse aussi le pas à d'autres images de sagesse et de folie. à rencontrer à

Aprey
le vendredi 23 janvier
20 h 30 au Foyer Rural



Pour la 7^e année, Les Foyers Ruraux nous offrent la possibilité d'écouter des conteurs professionnels, des conteurs d'horizons divers et de cultures multiples, pour partager le plaisir et l'émotion des mots, de la musique des mots.. et des mots en musique !

Le renouveau du conte

Célèbres ou méconnus, immémoriaux et pourtant oubliés, les contes connaissent un destin bien singulier : longtemps méprisés par les tenants de la plume, considérés comme une parole pauvre et anonyme, voici la littérature orale bel et bien de retour depuis quelques années, en France et ailleurs.

Henri Gougaud, célèbre homme de parole, l'affirme :

« Les plus belles heures du conte sont à venir ! »

En effet, le conte est partout : sur les ondes, sur le bitume des cités, dans les bibliothèques, les prisons, les centres culturels ; de nouveaux festivals naissent chaque saison ; parmi les plus célèbres « Les arts du Récit » à Grenoble, « Paroles » à Lyon, mais également de nombreuses initiatives en milieu rural : *Conteurs en campagne, Contes et Rencontres, Les Diseurs d'Histoires, Mots d'hiver, ...*

Les associations s'organisent, le milieu du conte évolue et se structure peu à peu malgré la grande diversité des conteurs professionnels, qui sont aujourd'hui quelques centaines en France.

Ce renouveau du conte se mesure également à travers la pratique des conteurs amateurs, qui souhaitent partager leur passion, apprendre à conter ou créer leurs propres histoires, en vue d'animer une bibliothèque, un espace pour les enfants, une veillée dans leur village.

Les contes retrouvent actuellement vigueur ; les histoires aujourd'hui attirent un public neuf, croissant et passionné. Il semblerait que l'on redécouvre les vertus des mythes et des légendes - chercheurs et psychanalystes se penchent sur leurs mystères.

« Les contes sont à notre vie intime ce que sont les arbres à notre vie terrestre : on peut certes respirer et subsister dans le désert, mais à condition que demeurent quelque part des forêts. Peut-être est-ce pour cela qu'ils nous seront de plus en plus nécessaires, par les temps qui courent ! »

Henri Gougaud

Besoin de créer du lien social, recherche de convivialité, ouverture vers d'autres horizons, demande de repères, envie de partager face à l'appauvrissement des échanges humains, volonté de sauvegarder la mémoire, les mémoires, autant de raisons qui peuvent expliquer l'intérêt marqué pour l'Art de l'oralité.

Le conte fascine les enfants, mais concerne aussi de plus en plus un public d'adultes qui y reconnaît une source de savoir, de sagesse universelle, de plaisir.

Pour tout cela, pour se défaire d'une image passéiste ou folklorique, pour se détacher de l'idée que les contes sont destinés aux enfants, il faut partir à la rencontre des paroles diverses, différentes, des histoires d'ici et d'ailleurs, oser prêter l'oreille !

C'est ce que vous proposent les Diseurs d'Histoires.

Michèle Moilleron

Pour apprendre à raconter des histoires

La FDFR met en place un stage « débutants » d'initiation à l'Art du Conte les 16, 17 et 23, 24 janvier 1998
Toutes informations et inscriptions au 03.25.32.52.80

Une initiative de la Fédération Régionale des Foyers Ruraux de Champagne Ardenne avec le soutien de la DRAC, du Conseil Général 51 et 52 et la participation des Foyers Ruraux, des Ecoles Rurales, de l'association La Montagne et des Bibliothèques Départementales de Prêts

Vivre ici le journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)
N° Rue
Code Postal Ville
Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30 F) ☐
ou 2 ans (8 n°s au prix de 60 F) ☐ à partir du N°
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujourres.

Abonnement

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi-octobre
Envoyez articles, photos, dessins, disquettes avant le 10 décembre 97 à Jocelyne Pagani
52190 Prangey
ou Ecole d'Esnoms-au-Val classe de CM1 CM2
52190 Esnoms-au-Val